

Les enfants des joueurs compulsifs manquent d'encadrement parental

LUNDI, 14 SEPTEMBRE 2009 00:03 | JOURNAL FORUM



Les
pères
et
les
mères
qui
s'adonnent
au
jeu
de

manière compulsive ont des pratiques parentales inadéquates. (Photo : iStockphoto)

Les enfants de parents qui s'adonnent de façon soutenue aux jeux de hasard et d'argent présentent deux fois plus de symptômes dépressifs et de troubles du comportement que les enfants dont les parents n'ont pas de problèmes de jeu. Ces caractéristiques semblent être des traits de personnalité profondément ancrés puisqu'elles sont toujours observables, et même de façon plus marquée pour ce qui est de la dépression, lorsque l'enfant a atteint l'âge de 23 ans.

C'est ce que montre une étude longitudinale de Frank Vitaro, professeur à l'École de psychoéducation et chercheur au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP). Le but de l'étude était de savoir si les enfants de joueurs «à problème» ont plus de difficultés d'adaptation que les autres et, si c'est le cas, de désigner à quels comportements des parents on pouvait relier ces difficultés.

Pratiques parentales inadéquates

Les joueurs à problème dont il est question ici ne sont pas nécessairement des joueurs compulsifs ou pathologiques; en plus de la fréquence à laquelle une personne s'adonne aux jeux de hasard et d'argent, il suffit qu'elle affiche trois comportements jugés problématiques sur une liste de 20 (emprunter pour jouer, voler, délaisser sa famille, etc.) pour être considérée comme une joueuse à problème. Avec cinq de ces comportements, elle est reconnue comme une joueuse compulsive.

L'étude révèle une corrélation entre le fait d'avoir un problème de jeu et des pratiques parentales inadéquates telles qu'exercer une forte coercition sur l'enfant ou l'encadrer insuffisamment. Selon Frank Vitaro, ce sont ces attitudes inappropriées des parents qui seraient le principal facteur explicatif. «Les joueurs à problème ont un score de pratiques parentales inadéquates plus élevé que les non-joueurs et cette différence peut expliquer les sentiments dépressifs et les comportements antisociaux observés chez leurs enfants», affirme-t-il.

Cette étude montre que les enfants de joueurs ont autant de problèmes de dépression et d'inadaptation que les enfants de parents alcooliques. «Si l'on se préoccupe des enfants de parents alcooliques, la même attention devrait être accordée aux enfants des parents qui souffrent d'un problème de jeu», souligne le chercheur.

La recherche montre en outre que les enfants de joueurs à problème présentent eux-mêmes, à 16 ans, de quatre à cinq fois plus de problèmes de jeu que les enfants des non-joueurs. Cet élément pourrait être un facteur aggravant de dépression et de comportements antisociaux, mais, ce qui est certain et ce qui a déjà été largement démontré, c'est que les pratiques parentales quotidiennes inadéquates sont directement associées aux problèmes d'adaptation des enfants.

Ont également participé à cette étude les professeurs Richard Tremblay (psychoéducation) et Mara Brendgen (UQAM) ainsi que la chercheuse postdoctorale Brigitte Wanner (GRIP).



Frank
Vitaro

Jeu précoce

Le professeur Vitaro a par ailleurs réalisé trois autres études longitudinales auprès de jeunes âgés de 10 à 20 ans afin de cerner les facteurs prédictifs du jeu précoce chez l'enfant.

Ces travaux confirment le lien observé précédemment entre la fréquence de jeu des parents et le jeu précoce chez les enfants. «Si les parents veulent s'adonner aux jeux de hasard et d'argent, qu'ils ne le fassent pas en présence des enfants, indique le professeur. Et, donner des billets de loterie à des enfants, ce n'est pas une bonne idée.»

Deux autres facteurs prédictifs ressortent, soit l'impulsivité et le manque d'inhibition de ces jeunes. Ces deux traits de personnalité sont aussi des éléments prédisposant à la consommation de psychotropes à l'adolescence. Il est donc important d'agir sur ces facteurs par des programmes d'autocontrôle destinés aux enfants à risque, rappelle Frank Vitaro.

À son avis, les enfants aux prises avec des problèmes de jeu souffriraient d'une insensibilité à la punition; même s'ils perdent, ils ne tirent pas les leçons qui s'imposent et cela est particulièrement le cas des enfants très impulsifs. Les systèmes neuronaux dopaminergique et sérotoninergique pourraient même être en cause, avance-t-il.

Les résultats de ces travaux, subventionnés par le Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec, étaient présentés au colloque international Jeux et dépendances, tenu les 3 et 4 septembre à Montréal.

Daniel Baril